

Recherches sociographiques



Marie-Marthe T.-BRAULT, *Le travail bénévole à la retraite*

Nicole Boucher

Volume 33, numéro 1, 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056680ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056680ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boucher, N. (1992). Compte rendu de [Marie-Marthe T.-BRAULT, *Le travail bénévole à la retraite*]. *Recherches sociographiques*, 33(1), 145–146.
<https://doi.org/10.7202/056680ar>

très souvent de l'intelligibilité des indices et des résultats que les méthodes quantitatives peuvent fournir.

La seule véritable faiblesse de cette partie réside dans la précipitation que met l'auteur à développer les différentes mesures et analyses qu'il livre en fin de document (chap. 13). Prévoyant un public cible davantage composé d'étudiants de collèges que d'universités, Tremblay escamote des pans entiers d'explication pourtant nécessaires à la bonne compréhension de modèles qui, si jugés trop compliqués ou trop abstraits par le lecteur moyen, auraient simplement mieux fait de ne pas être présentés.

L'ouvrage de Tremblay nous est donc apparu, en général, fiable, en dépit du manque de rigueur de certains chapitres. Aussi n'hésiterions-nous guère à soumettre certaines sections de ce livre à des étudiants, qu'ils soient du collégial ou du premier cycle universitaire. Évidemment, et nous le répétons avec insistance, la valeur d'usage d'un ouvrage pédagogique vaut moins par l'évaluation qu'en donnent des lecteurs « avisés » que par la qualité des pratiques d'enseignement auxquelles il conduit. La capacité qu'auront les étudiants et autres intéressés à répondre, par exemple, aux exercices concrets et fort nombreux que contient le livre, pourrait ainsi mieux nous instruire des forces et des ratés que suppose pareille entreprise.

Gilles Roy

*Département de sociologie,
Université de Montréal.*

Serge DESROSIERS

Institut québécois de recherche sur la culture.

Marie-Marthe T.-BRAULT, *Le travail bénévole à la retraite*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1990, 122 p. (« Document de recherche », 25.)

Depuis quelques années, Marie-Marthe T.-Brault nous propose le résultat de ses recherches sur les formes de sociabilité des Québécois retraités. Cette fois, elle nous présente ses conclusions sur *Le travail bénévole à la retraite*. L'étude donne un regard de l'intérieur sur les comportements des retraités bénévoles et la finalité « d'un travail non rémunéré, accompli volontairement et à caractère social », suivant une démarche d'enquête qualitative en référence à l'approche de Alfred Schultz. L'observation participante et l'observation directe font se dégager, à travers les témoignages et les anecdotes, une interprétation subjective sur le bénévolat comme milieu d'insertion sociale pour ces retraités, pas encore vieux, mais retirés du marché de l'emploi.

Une description succincte des milieux où s'exerce cette activité, et des débats internes sur le rôle et le statut des participants permet de situer rapidement la diversité, la complexité et la richesse des organismes bénéficiaires. En fait, la notion même de « travail », utilisée pour définir ces actions gratuites, libres et non formelles, dans des organisations financées

par l'État, officiellement mandatées par lui pour effectuer certaines tâches d'innovation et reconnues comme partenaires dans la dispensation de services, suscite plus de questions que celles de l'auteure.

Par contre, son analyse centrée sur la signification des activités bénévoles du point de vue de l'acteur permet effectivement de comprendre comment il se réapproprie ainsi un rôle social et une marge de manœuvre, donc s'attribue une rémunération symbolique non négligeable.

Le profil des bénévoles rencontrés me semble démontrer que pour la majorité ce qui les pousse, c'est l'envie de travailler, de se donner, d'être utile, de s'aérer. L'un d'eux résume sa motivation par un «J'avais besoin de ça.» (P. 37.) Cette fonction compensatoire est nettement mise en relation avec le temps vide (de significations et d'actions) commun à l'ensemble des retraités.

Au chapitre 4, l'auteure décrit très bien les effets d'insertion sociale d'un travail bénévole: il contribue au bien-être psychologique des participants et à leur valorisation sociale par l'exercice d'un rôle, par le «sentiment d'être utile» et par le partage de valeurs. Il aide, en fait, de façon mitigée mais appréciable, à lutter contre l'anomie.

Dans une dernière partie traitant de l'avenir du bénévolat des retraités, l'auteure prend position dans le débat gérontologique sur le vieillissement social et ses conséquences en soulignant l'effet différent selon les cohortes. Sa proposition de différencier la période de la retraite de celle de la vieillesse me semble de plus en plus correspondre à la réalité marquée par la tertiarisation, la forte diminution des «travailleurs rémunérés» et la flexibilité grandissante du marché de l'emploi.

Reste néanmoins discutable une vision trop idéalisée et normalisante de «l'acte gratuit» comme forme de travail qui n'est pas en compétition avec celui du marché. Une réflexion critique et une étude plus approfondie sur l'évolution du monde de l'emploi et des nouveaux modes de gestion des âges nous entraîneraient peut-être vers des conclusions moins complaisantes vis-à-vis de la résurgence d'une économie d'autosubsistance pour les exclus de plus en plus nombreux du cercle des travailleurs et de la consommation moderne.

Somme toute, j'aime beaucoup ce livre qui, sans trop de prétentions théoriques et critiques, décrit et illustre la réalité des bénévoles du troisième âge. J'ai un grand respect pour cette démarche ambitieuse, ma foi bien menée, qui vise à rendre compte de la réalité des acteurs sociaux pour en dégager des hypothèses générales d'interprétation.

Nicole BOUCHER

*École de service social,
Université Laval.*
